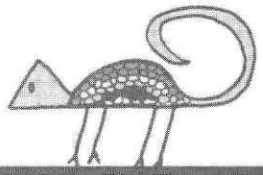

>>> Livre et lecture en Guyane

> En Guyane, "Promolivres" invite à la lecture

Le frémissement de la production littéraire auquel on assiste depuis quelques années en Guyane se confirme aujourd'hui : romans, essais, livres de jeunesse s'enchaînent à un rythme modéré mais régulier témoignant d'une vitalité qui gagne peu à peu du terrain.

Encore à développer, le livre et la lecture restent des secteurs vers lesquels tous les efforts doivent converger. C'est en ce sens qu'œuvre l'association "Promolivres"[1] qui s'est assignée la double mission d'accompagner et d'animer la vie littéraire en Guyane et de faire la promotion des auteurs et de leurs ouvrages en dehors de nos frontières. Considérant que le livre et sa diffusion sont partie intégrante de l'évolution d'une société et du développement de tous les individus qui la composent, une équipe de bénévoles formée de libraires, bibliothécaires, journalistes, éditeurs, animateurs culturels, fondent cette association en 1996 avec comme grand dessein l'organisation d'un Salon du Livre à Cayenne.

Promouvoir l'édition et les écrivains guyanais

Née avec cette ambition, "Promolivres" met tout en œuvre pour faciliter la participation des auteurs guyanais à des salons du livre régionaux, nationaux et internationaux. À Paris, Montréal, Belem, Pointe-à-Pitre, Saint-Malo ou Paramaribo, "Promolivres" s'emploie à faire connaître au monde, des voix et un imaginaire singulier issus de cette terre de métissages au croisement de l'Amazonie, de l'Afrique et de la Caraïbe. À donner envie de découvrir la Guyane à travers des romans, de la poésie, de la littérature de jeunesse, mais aussi grâce à des ouvrages sur l'histoire au sens large, le patrimoine et les traditions populaires, et sur la faune et la flore du pays.

Salon du Livre de Cayenne : 5e édition en avril 2005

Depuis 1998, "Promolivres" organise le Salon du Livre et du Multimédia, une manifestation d'envergure pour valoriser la littérature et rapprocher la chaîne du livre du grand public. Tous les partenaires sont présents : libraires, éditeurs, bibliothèques, institutions, associations pour mettre en avant leurs actions en faveur du livre et de la lecture.
Principal événement littéraire de la Guyane, le Salon du Livre se tient tous les deux ans. Il favorise les rencontres et les échanges du public, notamment des scolaires avec les écrivains, permet de découvrir leurs oeuvres à travers des conférences et autres tables rondes. Chaque Salon est l'occasion de développer une thématique nouvelle pour nourrir la réflexion et le débat : l'abolition de l'esclavage en 1998, "les Amériques" et le Brésil en 1999, "Ecritures plurielles" et Haïti en 2001, "Voix du Sud" en 2003, enfin l'Amérique Latine en 2005.
Le Salon du Livre est tourné également vers l'importante jeunesse de la Guyane - elle représente 50% de la population - à laquelle sont proposées de nombreuses activités : séances de contes, expositions, projections de films, jeux-concours, défis-lecture...
Des journées professionnelles prennent place dans l'enceinte du Salon, rassemblant les professionnels pour des débats tournant autour de l'apprentissage de la lecture en Guyane, de l'édition, de la création littéraire pour la jeunesse ou encore de l'économie du livre.

Une animation en continu

Tout au long de l'année, "Promolivres" prend l'initiative de lancer des opérations à destination du grand public et des scolaires telles que la rentrée littéraire en octobre au cours de laquelle sont présentées les nouveautés de l'édition guyanaise, l'organisation du Prix Carbet des lycéens, des conférences thématiques, des expositions, des ateliers, des animations sur le conte.
Si l'association "Promolivres" prend une part si active dans l'animation littéraire, c'est grâce à la confiance que lui accordent chaque année ses partenaires institutionnels : Ministère français de la Culture - DRAC Guyane, Région Guyane, Conseil général de Guyane, Fonds européens, Centre National du Livre (CNL), Mission Guyane/CNES.

Tchisseka Lobelt
Présidente de "Promolivres"

1 "Promolivres", BP 96, 97394 Remire Montjoly, Cedex, Guyane. Tél. (594) 38 52 82, fax (594) 29 55 54, promolivreGuyane@wanadoo.fr, www.promolivres.fr.fm

Rêve noir d'un lapin blanc[1]

Alors que ce livre, ***Menina*** dans sa version originale, en était à sa cinquième édition au Brésil, qu'on trouvait des versions éditées en espagnol, en danois, en anglais et même en japonais, il n'existait aucune version française. L'association "Promolivres" a négocié la traduction de cet ouvrage en français. Aujourd'hui, le public francophone peut découvrir cette histoire d'une petite fille noire présentée comme un idéal de beauté.

Cet ouvrage réalisé par les éditions Vents d'ailleurs a été présenté en 2002 à la 5e "Feira panamazonica do livro" de Belem au Brésil où la France était l'invité d'honneur. Il a bénéficié d'une aide de la Région Guyane. L'objectif de l'association qui a sollicité cette aide était de promouvoir l'ouvrage d'un auteur brésilien en le présentant dans sa version française. Et il faut reconnaître que celle-ci, dans ce superbe album, est assez réussie grâce au travail de l'illustratrice Hélène Moreau. Ana Maria Machado, auteure brésilienne lauréate du prestigieux prix jeunesse Hans Christian Andersen, a publié une centaine d'ouvrages traduits dans plus de dix-sept pays.

Dominique Boisdron

1 Ana Maria Machado, ill. Hélène Moreau, *Rêve noir d'un lapin blanc*. Trad. Dominique Boisdron et Sylvie Gradel. Vents d'ailleurs, 2002. www.ventsdailleurs.com

> "Où vont les mots quand le Maroni les emporte..."

De tradition orale, les populations qui composent la mosaïque saint-laurentaise n'utilisent pas ou peu le livre. Il n'y a donc pas de transmission naturelle de l'écrit dans les familles. Les adultes dont une grande partie n'a pas été scolarisée parlent leurs langues maternelles, arawak, kalin'na, bushinengé. De plus, on constate que les enfants arrivent parfois à l'école de façon échelonnée : certains ne sont intégrés dans le système scolaire qu'à leur entrée en 6e, d'autres le sont dès la petite enfance mais ne maîtrisent pas la langue de communication qu'est le français, ce qui donne un vocabulaire pauvre, une difficile organisation de la pensée et de l'imaginaire dans la langue de l'école, une absence de concentration et d'écoute. Nous sommes dans une situation d'échec scolaire grave.

C'est dans cette situation que le projet "ville lecture" a été mis en place. Il fallait proposer des "actions lectures" attrayantes sous peine de se tromper. En place depuis le 1er septembre 2003, le projet "ville lecture" a voulu se faire connaître par des actions de terrains visant surtout les jeunes et par la présentation de spectacles pouvant fédérer autour du projet les habitants de Saint-Laurent du Maroni. C'est ainsi que de septembre à mars les animations et les formations se sont succédées en milieu scolaire ou auprès des institutions. Mais à partir du 8 mars une grande manifestation a été lancée : ***"Où vont les mots quand le Maroni les emporte ?"***. Chaque mois un spectacle a été offert : théâtre, atelier d'écriture et d'arts plastiques, cabaret des poètes, festival de clôture. Pour ces temps forts étaient venus des poètes d'Haïti, du Surinam et des différentes communautés guyanaises.

Puisque les gens n'étaient pas lecteurs, qu'ils n'utilisaient pas les livres ni par loisir ni par nécessité, il fallait les y amener doucement et surtout ne pas promouvoir l'écrit de manière forte mais plutôt par des moyens détournés. C'est l'oralité qui devait être utilisée. Les jeunes sont difficiles à atteindre, sauf si l'on va dans les écoles les trouver. Pour cela l'aide de l'Éducation Nationale est primordiale. Des réseaux entre enseignants et l'animatrice du projet "ville lecture" ont été tissés et des animations ont été proposées aux enseignants souhaitant accueillir un intervenant dans leur classe.

Pendant les premières séances, le livre est souvent absent. Celles-ci sont plutôt destinées à rassurer le futur lecteur en approfondissant avec lui ses connaissances : Connaît-il des histoires ? Lesquelles ? Dessiner, écrire, lire, dire sont les suites logiques pour insérer leur culture dans la culture de l'école.
Le conte est le projet le plus demandé mais après, il est nécessaire de dépasser ce stade et de faire découvrir, par les images d'abord, d'autres histoires.
Des bibliothèques-valises ont été constituées. Elles permettent des temps de lecture en liberté, Les projets courant sur plusieurs mois offrent la possibilité de construire, manipuler, dessiner, peindre tout en s'appuyant sur la lecture. C'est le cas pour les théâtres d'ombres, d'images ou de marionnettes. Ecrire une pièce de théâtre ou un scénario de film, mais aussi créer des décors et faire des reportages, tenir un journal, aller à la radio pour parler des animations réalisées, distribuer des poèmes inventés et puis broder, danser, chanter, raper sont des ateliers dont l'objectif est d'atteindre l'écrit et la lecture.

© Francis Verger

On voit ainsi qu'écouter, écrire, lire et parler pour échanger et se faire comprendre deviennent des attitudes normales, procurent du plaisir et valorisent les individus. Le projet "ville lecture", de septembre 2003 à juin 2004, a touché plus de 3000 personnes scolaires et publiques par le biais de ses animations et de son festival *"Où vont les mots quand le Maroni les emporte ?"*

Claire et Francis Verger
Médiathèque et "Projet ville lecture",
Saint-Laurent du Maroni